

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhodol Palace - Tél. 41937

RÉDACTION: Beşiktaş No. 34-35 Margavir Hanı ve Şişli - Tél. 49256

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-ROULI
Istanbul, Sirkesi, Asirefendi Cad. Rahvan Zade H. Tel. 21111-11

Directeur-Propriétaire: G. PRIM

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les manœuvres d'Antep Le maréchal Çakmak en est fort satisfait

Antep, 12. AA. — A la suite des mouvements de troupes d'hier soir, la première phase des manœuvres de Gazi Antep est achevée. A la faveur d'un mouvement d'enveloppement par la gauche, les « Rouges » ont rejeté sur l'ouest de la route d'Aşkanyunlu les « Bleus » qui voulaient se replier. La vigueur et les hautes capacités dont nos vaillantes troupes ont fait preuve au cours des manœuvres de cette nuit, à travers un âpre terrain, après de longues marches qui ont suivi les manœuvres de l'Est, méritent la plus haute appréciation. A cette occasion, les qualités des commandants et des officiers se sont manifestées une fois de plus.

Le maréchal Fevzi Çakmak a suivi ces manœuvres jusqu'à minuit avec les membres de sa suite et a félicité

officiers et soldats pour leurs succès. Les manœuvres qui se sont déroulées hier nuit au Nord d'Antep ont présenté des phases fort intéressantes.

Le directeur des services de Santé de l'armée, le général de brigade Mazlun, a déclaré :

— La situation sanitaire de notre armée est absolument excellente. Les troupes sont pourvues de tout l'outillage sanitaire. Les médecins-majors, agissant en étroite collaboration avec les officiers, interviennent immédiatement dès que le moindre fait intéressant la santé des soldats est constaté. Pas un seul soldat n'a eu la moindre indisposition au cours des manœuvres de nuit qui se poursuivent depuis 48 heures.

Les pourparlers com- merciaux avec l'Italie

Ainsi que nous l'avons annoncé, les négociations pour la conclusion du nouveau traité de commerce turco-italien seront amorcées jeudi à Istanbul. Le gouvernement a affecté, à cet effet, le pavillon de Tophane qui avait servi de siège à la commission des Décrets et où s'était tenue ultérieurement la conférence des Tabacs balkaniques. M. Burhan Zihni Samez, directeur général du Tükröf, et M. Celâl Osman, chef de section au ministère des Affaires étrangères et membres de la mission turque sont arrivés hier matin d'Ankara. La mission a tenu à 11 h. à Tophane sa première réunion préparatoire sous la présidence du secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, M. Numan Menemencioglu, et avec la participation du président du Tükröf, M. Burhan Zihni, de M. Celâl Osman, du conseiller du Tükröf, M. Zeki Zeybekoglu, et du directeur du Tükröf d'Istanbul, M. Cemil Ziya. Elle se réunira aujourd'hui aussi.

La mission italienne arrivera demain. M. Numan Menemencioglu a fait à ce propos les déclarations suivantes : « Un accord commercial devant être conclu avec l'Italie, nous entamerons les négociations jeudi prochain. Les réunions que nous tenons actuellement ont un caractère préparatoire en vue de fixer les bases des négociations. La nouvelle convention qui interviendra avec l'Italie devra être de nature à contribuer au développement de l'économie des deux pays. »

La guerre civile en Espagne La situation militaire

Salamanque, 13. — Des contre-attaques rouges dans la boucle de l'Ebre ont été rejetées hier. Rien à signaler sur les autres fronts.

Les objectifs militaires du port de Valence ont été bombardés par l'aviation nationale.

Le racisme italien

Un document suggestif

Carlo Cechelli, dans un article sur le judaïsme qu'il publie dans le « Corriere della Sera », cite un curieux document :

Il y a une lettre de l'empereur Claude (a. 41) sur les Juifs d'Alexandrie qui revêt un cachet de vive actualité. En fondant la ville égyptienne qui porte son nom, Alexandre, dans l'intérêt de sa politique orientale, y avait admis une forte proportion de Juifs, groupés en une organisation spéciale. Mais ce qui avait semblé un avantage au Macédonien (comme à l'empereur Guillaume II) se traduisait rapidement en une source de graves dissensions. L'antisémitisme à Alexandrie s'accroît de façon démesurée ; on peut même dire que c'est lui qui a créé toutes les fables anti-juives répandues dans le monde antique. Au temps de Claude, il y eut aussi des faits plus graves, à la suite de quels deux gymnasiarques furent condamnés. Dans sa lettre, l'empereur recommandait aux Juifs habitant une cité qui leur était étrangère de se

Atatürk remercie la population d'Izmir pour ses sentiments sincères

Les messages de MM. Celâl Bayar et Şükrü Kaya

Izmir, 12. AA. — Les réponses ci-après ont été reçues aux télégrammes adressés par le président de la Municipalité, M. Behçet Uz, à l'occasion de la Libération d'Izmir, à Atatürk, au président du Conseil, M. Celâl Bayar, et au ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti, M. Şükrü Kaya :

Dr Behçet Uz, président de la Municipalité.

J'ai été très sensible aux sentiments sincères exprimés à mon égard par la population d'Izmir tandis qu'elle célébrait dans l'allégresse et le bonheur l'anniversaire de la Libération de la belle Izmir et que vous m'avez transmis. Je désire que mes remerciements, mon affection et mes meilleurs vœux soient transmis à la population.

ATATÜRK.
Dr Behçet Uz, président de la Municipalité.

A l'occasion de l'anniversaire de la délivrance je souhaite le bonheur à l'honorable population d'Izmir et je la félicite pour les jours d'allégresse qu'elle vit.

Le Président du Conseil,
CELAL BAYAR.

Au Président de la Municipalité.

Je remercie la population d'Izmir pour les sentiments profonds qu'elle a exprimés à l'égard du Grand Chef et de notre Parti à l'occasion de l'anniversaire de la Libération et je lui présente l'expression de mon affection et de mon estime.

Le ministre de l'Intérieur
et secrétaire général
du Parti
ŞÜKRÜ KAYA.

tenir tranquilles et de vaquer à leurs affaires et ordonnait d'autre part aux Alexandriens de ne pas les molester. Mais il adressait un avertissement sévère aux Juifs afin de ne pas appeler leurs compatriotes de la Syrie et des autres parties de l'Egypte, ce qui l'aurait induit à concevoir de graves soupçons. S'ils s'étaient mal conduits, il les aurait punis, en tant que gens susceptibles d'une peste commune au monde entier.

Les Juifs d'Alexandrie — conclut Carlo Cechelli — étaient donc suspectés en tant que dangereux provocateurs de guerre civile ; et de fait ils se renforcèrent secrètement au moyen des compatriotes appelés de l'extérieur. On trouve le pendant parfait aujourd'hui de ces tendances et de ces méthodes, si l'on considère les pay infestés ou menacés par le bolchévisme. Mais les Juifs d'Alexandrie étaient mus par la foi la plus vive ; ceux d'aujourd'hui ne craignent pas de diriger les lignes athées.

C'est l'affaire du gouvernement tchécoslovaque, dit M. Hitler, de s'arranger avec les représentants compétents des Allemands des Sudètes

Mais ce qui me concerne, c'est de veiller à ce que le droit et la justice ne soient pas violés

Nuremberg, 12 septembre. (A.A.). — A 18 h. 58 M. Hitler entre dans la salle du Congrès où il va prononcer son discours. Il est salué par des « Heil » ininterrompus.

L'orchestre joue la marche des Niebelungen tandis que les étendards viennent se ranger au pied de la Grande Croix gammée au fond de la salle.

M. Rudolf Hess annonce à 19 heures 10 que le Führer va parler. Des applaudissements formidables retentissent.

L'œuvre accomplie

M. Hitler rappelle d'abord le premier Congrès du parti à Nuremberg en septembre 1933 et les débuts du mouvement national-socialiste.

Il relève les malentendus qui régnaient à son sujet dans les milieux bourgeois en considération du nom du parti « parti ouvrier et populaire ».

Il souligne les luttes que le national-socialisme a dû mener pour triompher.

Il déclare que le national-socialisme a réalisé la véritable unité du Reich et il en vient à l'antisémitisme qu'il justifie en disant qu'une race étrangère qui n'a rien de commun avec les Allemands ne peut être appelée à diriger.

Il relève que c'est grâce à la communauté nationale organisée par le parti que la détresse économique et les liens politiques qui enchaînaient l'Allemagne purent être dissipés. Il n'y a presque plus un seul Allemand qui ne soit membre d'une organisation national-socialiste.

C'est grâce à la réalisation de cette communauté nationale que le parti put prendre les mesures les plus énergiques.

Les démocraties et les Etats totalitaires

« Nous voulons nous présenter, dit-il, chaque année devant le peuple pour obtenir son assentiment. Nous l'obtenons plus que jamais le 10 avril. »

Mais la communauté nationale-socialiste est maintenant attaquée par les démocraties et les bolchévismes qui se sont donné la main tous comme autrefois elle l'était à l'intérieur par le parti catholique allié au marxisme.

L'orateur attaque alors violemment les démocraties qui, déclare-t-il, « exaltent le gouvernement bolchévique, ce représentant de la plus sanglante tyrannie qui se dénomme dictature prolétarienne » et qui appellent des dictateurs les gouvernements qui ont derrière eux plus de 99 0/0 de leur peuple.

Durant des siècles, poursuit le Führer, ces Etats prétendument démocratiques ont assujéti avec la brutalité la plus cynique et la plus révoltante des peuples étrangers. Mais lorsque l'Allemagne réclame ses colonies, on lui déclare qu'on ne peut pas exposer les pauvres indigènes à un si triste sort. En en même temps on ne recule même pas devant l'expédition de mettre les indigènes à la raison dans ses propres colonies par des bombardements aériens ! Il est vrai qu'il s'agit dans ce cas de « bombes civilisatrices » qui n'ont rien de commun avec les bombes brutales » dont l'Italie s'est servie en Abyssinie... Ces démocraties nous insultent.

Mais je déclare ouvertement que je préfère être insulté par quelqu'un qui ne peut pas me piller que par quelqu'un qui me loue parce que je me laisse piller — applaudissements frénétiques. — On nous insulte, mais, Dieu soit loué, nous sommes en état d'empêcher un nouveau pillage et une nouvelle violation de l'Allemagne. Le régime de Weimar a enduré durant quinze années les pillages et les violations : on lui adressait en revanche l'éloge d'être un Etat docile et démocratique.

La Tchécoslovaquie

Cette attitude devient insupportable.

tablé là où une grande partie de notre peuple est exposé, apparemment sans moyens de résistance, à des mauvais traitements. Je parle de la Tchécoslovaquie — applaudissements prolongés.

Cet Etat est une démocratie, c'est-à-dire qu'il a été fondé selon les principes démocratiques, mais en obligeant cependant une majorité écrasante de cet Etat, sans la consulter, à accepter la construction créée à Versailles et à ne pas protester contre cet acte odieux.

En tant que vraie démocratie, on commençait dans cet Etat par opprimer la majorité de la population, par la maltraiter et par lui enlever les droits vitaux.

On a cherché ensuite à faire croire au monde que cet Etat avait une mission politique ; c'est pourquoi cette majorité doit se taire. Toute protestation est une attaque contre la mission de cet Etat et elle est par conséquent contraire à la Constitution. Cette Constitution qui a été élaborée par des démocrates ne se base pas sur les droits du peuple, mais sur des considérations d'opportunité politique des oppresseurs. Ces opportunités politiques réclament une construction qui accorde au peuple tchèque l'hégémonie souveraine. Quiconque s'oppose à cette opinion est un ennemi de l'Etat et, par conséquent, selon la loi démocratique taillable et pendable.

Une situation intolérable

S'il s'agissait d'une question qui ne nous regarde pas, nous pourrions comme tant d'autres prendre note de ces faits comme d'une illustration intéressante de la conception démocratique des droits du peuple. Mais ce qui nous oblige à nous intéresser à ce problème c'est quelque chose de fort naturel : parmi la majorité des nationalités opprimées dans cet Etat se trouvent trois millions et demi d'Allemands, soit un nombre d'habitants égal à la population totale du Danemark.

Les Allemands sont des créatures de Dieu. Le Tout-Puissant ne les a pas créés pour les abandonner en vertu d'une construction versaillaise à la domination étrangère d'un pouvoir qu'ils détestent ni les sept millions de Tchèques pour que ceux-ci torturent trois millions et demi d'Allemands.

On sait partout que la situation et les conditions dans cet Etat sont insupportables. Du point de vue politique, plus de sept millions et demi d'habitants ont été frustrés, au nom du droit de l'auto-détermination, du droit de disposer librement de leur propre sort.

Du point de vue économique, on les ruine systématiquement et on les livre à une extermination progressive.

Ces vérités ne peuvent pas être niées par des phrases vides de sens. Les faits sont là. La misère des Allemands des Sudètes est inouïe. On veut les exterminer. On les opprime d'une façon inhumaine. On les traite d'une façon scandaleuse. Si les trois millions et demi de compatriotes d'un peuple de quatre vingt millions ne peuvent pas chanter une chanson parce qu'elle déplaît à Messieurs les Tchèques ; si on les abat parce qu'ils portent des bas que les Tchèques ne veulent pas voir ou si on les terrorise parce qu'ils saluent d'une façon désagréable aux Tchèques, si on les pourchasse comme du gibier lorsqu'ils manifestent leurs convictions nationales et philosophiques, cela peut bien laisser froids les représentants des démocraties ou même leur être sympathique, parce qu'il s'agit de trois millions et demi d'Allemands.

Mais moi je déclare à ces démocraties que cela ne nous laisse pas froids, nous autres, et que si l'on ne fait

justice à ces créatures torturées et si on ne leur prête aucun appui, eh bien, elles recevront justice et assistance de nous.

(Applaudissements frénétiques et interminables ovations).

Ce régime d'oppression doit cesser. J'ai déjà dit cela sans ambages le 22 février.

La création des hommes d'Etat de Versailles lorsqu'ils fondèrent cette Tchécoslovaquie non viable et monstrueuse était peu sage. Le projet de violer par ce moyen des millions de membres d'autres nationalités était réalisable et tenable aussi longtemps que l'Allemagne était enchaînée. Mais si l'on croyait qu'un tel régime pourrait durer éternellement on faisait preuve d'un aveuglement inimaginable.

J'ai déclaré dans mon discours du 22 février au Reichstag que le Reich ne tolérerait pas l'oppression et la persécution de ces trois millions et demi de compatriotes et je prie maintenant les hommes d'Etat étrangers de croire qu'il ne s'agit pas là d'une simple phraseologie.

(Applaudissements prolongés).

Les efforts pacifiques de l'Allemagne

L'Etat national-socialiste a assumé des sacrifices très lourds dans l'intérêt de la paix européenne. Il s'est refusé à cultiver toute idée de revanche. Il a même été plus loin et a écarté toutes les idéologies de revanche dans la vie officielle et privée. Nous nous sommes comportés dans ce cas d'une façon plus que loyale.

Dans le même esprit nous avons fait des propositions pour résoudre les tensions européennes. Ces propositions ont été rejetées.

La France s'est emparée au cours du 17ème siècle progressivement et morcelé par morceaux et au milieu de la paix de l'Alsace-Lorraine et a enlevé ce pays à l'ancien Reich.

En 1870/71, après une guerre sanglante qu'on lui a imposée, l'Allemagne a demandé la rétrocession de ces territoires et l'a obtenue. Après la guerre mondiale elle les a de nouveau perdus.

Cependant, pour nous autres allemands, la cathédrale de Strasbourg avait une signification très profonde. Si malgré cela nous avons voulu régler définitivement cette affaire c'est parce que nous voulions rendre un service à la paix européenne. Personne, en effet, ne pouvait nous obliger à renon-

cer volontairement à notre revendication nationale, mais nous l'avons fait parce que c'était notre volonté de mettre fin une fois pour toutes à un conflit éternel.

Nous avons restreint de plein gré dans un domaine très important, notre puissance dans l'espoir de ne devoir plus jamais croiser le fer avec le pays intéressé. Cela n'a pas été fait parce que nous n'étions pas en état de construire plus de 35 pour cent des navires dudit pays, mais bien pour contribuer à une détente définitive et à l'apaisement européen.

Lorsqu'en Pologne un grand patriote et homme d'Etat s'était montré disposé à conclure avec l'Allemagne un accord, nous avons accepté immédiatement.

L'Allemagne d'aujourd'hui a dans de nombreuses directions des frontières apaisées et elle est disposée à considérer ces frontières comme définitives et inaltérables afin de donner à l'Europe le sentiment de la sécurité et de la paix.

Il paraît que ces sacrifices ont été interprétés un peu partout comme des signes de la faiblesse. C'est pourquoi je veux rectifier ici cette erreur.

Je tiens à assurer les hommes d'Etat de Paris et de Londres qu'il existe des intérêts allemands que nous protégerons et sauvegarderons et cela dans toutes les circonstances. (Applaudissements frénétiques).

On n'a plus affaire avec une Allemagne des Bethmann-Hollweg ou des Hertling, mais avec une Allemagne nationale-socialiste unifiée et puissante.

La crise du mai dernier

Au cours de cette année un événement s'est produit qui concerne tout le monde. En Tchécoslovaquie on vou-

lait, après des ajournements sans fin des consultations populaires, procéder à des élections communales, mais au préalable on a eu le front de lancer l'infâme mensonge que l'Allemagne avait mobilisé et s'approprié à se jeter sur la Tchécoslovaquie et l'on a mobilisé l'Europe au service des buts criminels d'un gouvernement qui avait l'intention d'influer sur les élections par une pression militaire et qui ne reculait même pas devant l'éventualité de précipiter l'Europe dans une guerre sanglante.

En réalité, nous n'avons pas mobi-

Fausse route

Un commentaire du « Giornale d'Italia »

Rome, 13. — Le « Giornale d'Italia » relève que, depuis des semaines l'Europe assiste à une succession continuelle de manœuvres d'intimidation dirigées dans un sens anti germanique. Le seul résultat que l'on obtient est d'encourager le gouvernement de Prague dans sa politique d'intransigeance.

Le problème tchécoslovaque a été déformé ; il est traité aujourd'hui en fonction d'idéologies politiques et d'intérêts militaires. Le problème tchécoslovaque, créé par l'une des si nombreuses erreurs graves des traités de paix est aggravé par la politique de la minorité tchèque dominante.

Nous avons restreint de plein gré dans un domaine très important, notre puissance dans l'espoir de ne devoir plus jamais croiser le fer avec le pays intéressé. Cela n'a pas été fait parce que nous n'étions pas en état de construire plus de 35 pour cent des navires dudit pays, mais bien pour contribuer à une détente définitive et à l'apaisement européen.

Lorsqu'en Pologne un grand patriote et homme d'Etat s'était montré disposé à conclure avec l'Allemagne un accord, nous avons accepté immédiatement.

L'Allemagne d'aujourd'hui a dans de nombreuses directions des frontières apaisées et elle est disposée à considérer ces frontières comme définitives et inaltérables afin de donner à l'Europe le sentiment de la sécurité et de la paix.

Il paraît que ces sacrifices ont été interprétés un peu partout comme des signes de la faiblesse. C'est pourquoi je veux rectifier ici cette erreur.

Je tiens à assurer les hommes d'Etat de Paris et de Londres qu'il existe des intérêts allemands que nous protégerons et sauvegarderons et cela dans toutes les circonstances. (Applaudissements frénétiques).

On n'a plus affaire avec une Allemagne des Bethmann-Hollweg ou des Hertling, mais avec une Allemagne nationale-socialiste unifiée et puissante.

La crise du mai dernier

Au cours de cette année un événement s'est produit qui concerne tout le monde. En Tchécoslovaquie on vou-

lait, après des ajournements sans fin des consultations populaires, procéder à des élections communales, mais au préalable on a eu le front de lancer l'infâme mensonge que l'Allemagne avait mobilisé et s'approprié à se jeter sur la Tchécoslovaquie et l'on a mobilisé l'Europe au service des buts criminels d'un gouvernement qui avait l'intention d'influer sur les élections par une pression militaire et qui ne reculait même pas devant l'éventualité de précipiter l'Europe dans une guerre sanglante.

En réalité, nous n'avons pas mobi-

(Voir la suite en 4me page)

Détente...

Paris, 13 septembre. — L'impression générale, à la suite du discours de M. Hitler, est une impression de soulagement. On constate, en effet, dans les milieux politiques de Paris comme dans ceux de Londres et de New-York, qu'en dépit de l'extrême violence des termes dont le Führer a usé, il laisse la porte ouverte à la poursuite des négociations directes entre Prague et les Allemands des Sudètes, et cela seul est essentiel.

On redoutait que les paroles qu'allait prononcer le Führer auraient rendu une guerre en quelque sorte inévitable. Il n'en est rien heureusement.

A Prague, en particulier, on est résolu à poursuivre avec un regain d'activité les négociations avec les Allemands des Sudètes qui seront reprises dès demain.

Par le même fait qu'il n'apporte pas une aggravation, note M. Plitri dans le « Jour-Echo de Paris », ce discours tant attendu apporte un soulagement. Donc détente, au moins provisoire, que des incidents pourraient toutefois remettre en question.

Même constatation de M. Lucien Bourgué dans le « Petit Parisien ». L'intérêt général de l'Europe, ajoute-t-il, est que les négociations directes entreprises par M. Runciman soient menées avec rapidité.

Un accord satisfaisant pour les deux partis pourra être conclu à condition que la confiance s'établisse et que les questions de détail soient réglées dans un large esprit.

La marine turque contemporaine

Un navire qui est demeuré dix ans en chantier..

L'abandon n'était pas moins complet dans les chantiers de la Corne d'Or, où des centaines d'officiers et d'ingénieurs se réunissaient tous les jours dans les bureaux et les ateliers pour lire les journaux ou fumer d'inéterminables cigarettes.

De 1873, date de lancement du *Mu-kaddemihayir*, le premier cuirassé construit en Turquie, jusqu'en 1890 la production des chantiers la Corne d'Or, se résume comme suit : deux corvettes, lancées en 1879 (dont la *Heybet-numa* citée plus haut), une frégate, le *Mehmet Selim* lancée en 1880 et une frégate cuirassée le *Hamidiye* (ex-*Nusratiye*), copie en petit de la frégate à réduit central *Mesudiye*. (Dix sabords au lieu de douze, livrant passage à 6 pièces Krupp de 15 cm par le travers et 4 Armstrong, d'échantillon à peine plus puissant, par les sabords d'angle; déplacement, 6.700 tonnes). Ce navire, fait probablement unique dans l'histoire navale, séjourna très exactement dix ans sur cale. Lancé enfin en 1885, il passa encore près de quatre ans en armement, à flot !

Les quais le long de l'arsenal, délabrés et tombant en ruines, étaient envahis de matériel de rebut, débris informes de bois, de cuivre, de fer, pièces de machines débranchées des navires et que l'on n'avait pas remplacées, canons provenant des anciens ouvrages du Bosphore et des Dardanelles dépourvus de toute valeur militaire et que l'on abandonnait là, voisinant avec d'archaïques pièces se chargeant par la bouche et datant du XVIII^e voire du XVII^e siècle ! Par contre, les vendredis, à la parade traditionnelle du Selmlik, les détachements d'infanterie de marine, enfants terribles du régime devenu par leur indisciplin et leurs violences la terreur de la population de la capitale, défilaient de façon impeccable sous leur fez écarlate et leur col blanc, saluant le monarque de leurs « padişah çok yaşa » les plus enthousiastes. Le souverain plissait de joie ses petits yeux fureteurs et inquiets ; Hasan passa bombant le torse, L'en et l'autre étaient contents.

L'alarme de 1886

A partir de 1885, cette belle quiétude fut troublée. De graves nuages s'amorçaient sur les Balkans ; la Bulgarie menaçait de secouer le régime qui lui avait été imposé par le traité de Berlin ; la Grèce s'agitait, une fois de plus, la révolte couvait en Crète. L'attitude des Hellènes se fit particulièrement provocante, l'année suivante, le long des frontières de Thessalie. Force était d'envoyer des renforts à l'armée d'Eyubi paşa qui surveillait les mouvements de l'adversaire.

Malgré l'hiver, toujours rigoureux en Anatolie, à travers les montagnes impraticables et les tourmentes de neige, les « réfidis », rapidement concentrés, affluèrent dans les principaux ports d'embarquement. Et pour la première fois peut-être, on se rendit compte des dangers qu'impliquait l'absence de navires de guerre en état de prendre la mer et de combattre. On ne pouvait songer sans une certaine angoisse à l'Yildiz, au désastre irréparable qu'entraînerait toute attaque de la moindre canonnière grecque contre les transports qu'il fallait diriger à peu près sans protection, vers Salonique, à travers l'Egée bouleversée par les tempêtes de la saison. De Salonique, toujours faute de voies de communication suffisantes, les troupes étaient embarquées à nouveau pour être dirigées vers les petits ports de Skatrina (ou plus exactement de Scala Katerina, avant-port de la localité du même nom) et de Platamona, d'où elles gagnaient enfin les lignes l'Elassona. Dans la hâte fébrile qu'inspirait la menace permanente d'un coup de main de la petite flotte hellénique d'alors contre l'armée, on chargeait jusqu'à l'intraversion les vapeurs du Lloyd autrichien ou du Mahmud affectés à cet important mouvement de troupes. On vit alors des bateaux de 3.500 à 3.800 tonnes recevoir dans leurs flancs exigus trois et même quatre bataillons (1) soit 4.000 hommes, avec des chevaux, des canons, du matériel encombrant. A l'arrivée, il fallait souvent croiser pendant des jours entiers sur des rades ouvertes, en attendant, balottés par les vagues, que l'on put transborder dans des embarcations. Certains capitaines (ceux de la marine marchande n'étaient guère mieux entraînés que ceux de la marine de guerre) firent même des erreurs de route qui retardèrent de dix et douze jours l'ensemble de l'opération. Par bonheur, les Grecs, au dernier moment, reculérent devant les responsabilités internationales d'une attaque brusquée. Du moins pouvait-on espérer que la leçon ne serait pas perdue et que les gouvernants, instruits par cette chaude alerte, attacheraient à l'avenir plus d'importance au facteur naval.

Les premiers sous-marins turcs

En fait on se borna à commander

(1) « Der Thessalischer Krieg ». Général von der Goltz.

à l'étranger quelques torpilleurs. C'était l'époque florissante de l'amitié turco-allemande. On réserva aux chantiers Schichau le gros de la commande : cinq torpilleurs de 85 tonnes et 21 nœuds dont un reçut même le nom de *Guillaume* (que l'on s'efforça d'orthographier « Gt de prononcer *Guillu* ») cas unique d'une appellation de ce genre dans une marine où, traditionnellement, les navires de guerre s'appelaient « Défenseur de la Foi » ou « Gloire de l'Islam ». La même année (1886) deux autres torpilleurs également de 85 tonnes étaient livrés par les chantiers Des Vignes. Mais l'opération la plus inattendue fut, en 1897, la commande aux usines Nordenfeld de deux sous-marins de 160 tonnes et 30,5 m. de long qui reçurent les noms d'*Abdül Hamid* et d'*Abdül Aziz*. Basile Zacharoff, qui n'était encore ni « sir » ni grand croix de l'Ordre de l'Empire britannique, avait réalisé cette surprenante affaire, à la suite d'intrigues compliquées de palais et de l'intervention d'influences nullement désintéressées. Ses biographes affirment que fut là le début de la fortune de l'illustre marchand de canons.

Toujours est-il qu'à peine les deux Nordenfeld furent arrivés à Istanbul, on s'empressa de les reléguer au fond de la Corne-d'Or. Sa Majesté ayant manifesté une antipathie particulièrement marquée à l'égard de ces Navires du Diable (Şeytan Gemisi) qu'il n'hésitait pas à suspecter de sorcellerie ! Inutile de dire que les deux sous-marins n'exécutèrent jamais de plongée. Quel espion, en effet, eût été assez habile pour les surveiller au cas où il aurait pris fantaisie à leurs officiers d'aller... conspirer au fond du Bosphore ! Il est des choses qu'une élémentaire prudence réprouve ! En revanche, le souverain consentit à ce qu'un certain nombre de torpilleurs, dont le déplacement variait entre 85 et 270 tonnes fussent mis sur cale, pour le compte de la Turquie, aux chantiers Germania, de Kiel entre 1889 et 1894. A ces bâtiments s'ajoutèrent deux contre-torpilleurs de 900 tonnes, *Namet* et le *Pelengi Deriya*, provenant des mêmes chantiers (19 nœuds). En 1891 on lança même deux bâtiments dont la coque avait été entièrement construite en Corne-d'Or, le *Meclidiye* et le contre-torpilleur *Sahini Deriya* — ce dernier, de 450 tonnes, conçut pour filer 22 nœuds. Les arsenaux turcs devaient livrer aussi les machines de ces unités, dont seul l'armement allait être commandé à l'étranger. En réalité, ils ne furent jamais entièrement achevés.

La visite de Guillaume II

Entretiens, en 1889, on avait éprouvé de nouvelles alarmes. L'empereur Guillaume II annonçait pour la seconde fois sa visite ; il arrivait à bord d'un cuirassé, le *Kaiser*, accompagné du yacht *Hohenzollern* à bord duquel avait pris passage l'impératrice. Le moins que l'on pouvait faire était d'envoyer à sa rencontre quelques navires de guerre pour lui servir d'escorte. On mit à la disposition de l'ambassadeur d'Allemagne, désireux de se porter au devant de son souverain, le yacht *Izzeddin*. L'élégant bâtiment que les péripéties de la campagne de Crète avait rendu si justement célèbre, avait subi bien des avatars. A un certain moment il avait été utilisé pour le transport rapide du courrier de Varna à Istanbul, tout au début des postes ottomanes. Plus tard, sous Hamit, il avait changé d'attributions. On l'avait destiné au transport des... bannis de marque ! C'est notamment à son bord que, dès le début du nouveau règne, on avait embarqué un matin mystérieusement pour Naples le réformateur Midhat paşa, l'instaurateur de la première Constitution ottomane. C'est également à bord de l'*Izzeddin* que fut conduit sous escorte à Beyrouth le général Fuad paşa, l'ancien adversaire du général Chouvalof, l'ancien défenseur de Constantinople lors de la guerre turco-russe. Il avait eu le malheur de s'attirer l'animosité de Fehim paşa, le grand maître des espions impériaux. L'ancien secrétaire de Hamid, Tahsin paşa, a narré à ce propos dans le « Milliyyet » (10 novembre 1930) que ces expéditions s'entouraient de précautions toutes particulières. Dès que le général disgracié fut embarqué à bord du yacht impérial, le commandant reçut l'ordre de l'autoriser aucun contact entre lui et toute personne venant de l'extérieur qui ne fut pas au courant de certain mot de passe. Un maréchal de la cour et un autre officier général chargés personnellement par le sultan de surveiller le commandant furent sur l'*Izzeddin* ne purent accomplir leur mission, pour l'excellente raison qu'on avait négligé de leur communiquer le mot d'ordre !

Toujours est-il que cette destination peu reluisante avait eu pour avantage de conserver au navire ses qualités nautiques. Il put sans inconvénient rallier le *Kaiser* devant Ténédos. L'armement et l'appareillage des cuirassés *Assari-Tevfik* et *Fethi-Bulent* également choisis pour servir d'escor-

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat général de Yougoslavie

M. Ivan Vukotic, consul-général de Yougoslavie à Istanbul, vient d'être nommé ministre plénipotentiaire au Caire.

M. Vukotic occupait son poste depuis 1934.

Il était doyen du corps consulaire d'Istanbul.

LA MUNICIPALITE

Le retour de M. Prost

Arrivé samedi en notre ville par le *Patris*, M. Prost s'est rendu hier à la Municipalité où il a été reçu par M. Muhiddin Ustüdağ. Il a entamé ensuite l'examen des projets élaborés par les services des Constructions de la Ville, sur base des directives qu'il avait données avant son départ. Ces projets recevront leur forme définitive après qu'il les aura approuvés.

Les adjudications

A partir du 16 septembre, les offres pour les adjudications et les transactions au plus offrant faites par la Municipalité, devront être remises jusqu'à 14 heures aux départements compétents, sous pli-cacheté. Les plis remis après cette heure ne seront pas acceptés. Les adjudications auront lieu à 14 h. 30. Seulement celles qui avaient déjà été annoncées pour 11 h. auront lieu à l'heure fixée.

Les brigades d'incendie

La Municipalité a décidé d'élargir le cadre des services d'incendie. Le besoin d'un plus grand nombre de gradés — chefs et adjoints — se fait sentir tout particulièrement. On engagera à cet effet des candidats ayant achevé leur instruction secondaire ou diplômés de lycée qui devront suivre des cours à l'école des sapeurs-pompiers.

Il a été décidé également de renforcer le groupe du Bosphore et de renouveler son matériel.

L'élargissement de l'avenue

Ayazpaşa-Dolmabahçe

A la suite des démarches entreprises par le vali et Président de la Municipalité, lors de son récent séjour à Ankara, le ministre de la Défense Nationale a consenti à ce qu'une partie du jardin de l'hôpital militaire de Gümüşsuyu soit ajoutée à l'avenue Ayazpaşa-Dolmabahçe qui est actuellement en voie d'asphaltage. De ce fait disparaîtra le dernier obstacle à

l'achèvement de cette importante artère qui pourra être rapidement terminée.

La place de Sirkeci

M. Prost a été invité à exprimer son opinion au sujet du plan d'aménagement de la place de Sirkeci. L'urbaniste se rendra également sur les lieux pour examiner la gare des chemins de fer de banlieue qui est en voie de construction. Il sera exactement tenu compte de toutes les modifications qu'il pourra suggérer éventuellement.

LES CONGRES

Nos délégués au Congrès de photogrammétrie

La Turquie sera représentée au Congrès de photogrammétrie qui se tiendra en Italie, dans la dernière semaine de septembre par M. M. Halid Ziya et Salih, respectivement conseiller technique et chef inspecteur à la Direction générale du cadastre. Le Congrès durera une semaine.

A l'issue de ses travaux, nos deux délégués se rendront à Berlin pour s'y livrer à certaines études en matière de cadastre. Les deux délégués s'embarqueront à bord du bateau en partance vendredi prochain pour l'Italie.

LES ASSOCIATIONS

Nos figaros

Un conflit a surgi entre l'association des coiffeurs d'Istanbul et le comité d'administration de l'école des coiffeurs.

Conformément au règlement adopté par l'Assemblée de la Ville après achèvement de la révision des appareils pour ondulations utilisés par les coiffeurs de notre ville le personnel affecté à ces machines doit subir également un examen en vue d'établir ses connaissances professionnelles et techniques. Il est dit dans le règlement que les épreuves auront lieu à l'école des coiffeurs par les soins d'une commission dont feront partie des représentants de la direction de la Sûreté publique.

Dans ses récentes déclarations à la presse, le président a déclaré que des membres de l'association des coiffeurs seront désignés pour procéder à cet examen. Or, le conseil d'administration de l'école des coiffeurs, qui est elle-même une émanation de l'Association, estime qu'ils sont tout désignés pour procéder à cette tâche et s'opposent à la nomination d'un nouveau comité ou jury d'examen en dehors d'eux. D'où le conflit actuel.

La comédie aux cent actes divers...

Un rébus

Un homme, le visage en sang, entra l'autre soir en titubant au poste de police central de Kadiköy et s'y effondra comme une masse. On s'empressa autour de lui. L'homme était visiblement ivre mort. Lorsqu'il revint à lui il fit la déposition suivante entrecoupée de hoquets :

— J'habite à Kurçeşme... Je m'appelle Ismail Kâzım. J'étais venu ici pour m'amuser... J'ai beaucoup bu, au point que je ne savais plus ce que je faisais... En court de route, j'ai rencontré un homme qui m'a battu et m'a mis dans cet état. Or, je ne le connais pas, je ne l'ai jamais vu... Faites le nécessaire...

Les agents s'efforcent d'établir les raisons pour lesquelles Kâzım est venu à Kadiköy et qui est son agresseur. En attendant que la solution de ce rébus soit trouvée, ils ont dressé procès-verbal contre le bonhomme pour ivroquerie.

L'art

Mehmed, marchand de légumes, établi à Horhor, Aksaray, avait perdu la clé du tiroir-caisse. Soit qu'il eut un paiement urgent à faire, soit surtout parce qu'il est nerveux par tempérament, l'honnête marchand, sans plus de recherches, résolut de forcer le tiroir. Il introduisit dans la serrure la lame d'un couteau et s'efforça, avec sa pointe, de lever la languette. Mais il s'y prit si mal que son couteau lui tomba des mains et... le blessa assez sérieusement au pied.

Conclusion : forcer une serrure est un art et n'est pas cambrioleur qui veut !

Vengeance

Les relations entre le cordonnier Ferhad, habitant Uskûdar, Abacılar et l'huissier du Lycée de Haydar paşa, Mehmed, qui loge également à Uskûdar, Debağlar, étaient plutôt tendues.

te au visiteur impérial, rencontrèrent plus de difficultés. Finalement, tout s'arrangea tant bien que mal et le 2 novembre, on put échanger les salves d'usage avec le *Kaiser* devant Dolmabahçe tandis que l'empereur, en chalcopée de gala, allait chercher l'impératrice à bord du *Hohenzollern* pour se rendre à terre avec elle.

G. PEIMI

(Tous droits de reproduction et de traduction réservés)

Bibliographie

Les Hachichin

HASAN SABBAH

C'est le fondateur de l'ordre religieux, connu sous le nom de « fumeurs de hachich ». Hasan a créé cet ordre à la fin du XI^e siècle. Son père était un habitant de Hôrasan ; tout en étant musulman hérétique, il se donnait l'apparence d'être sunnite. Il envoya son fils Hasan à Nisabur, afin qu'il fut élevé à la manière des sunnites. Pendant que Hasan y étudiait, il fit connaissance de Nizamülmülk, le futur vizir de Melikşah, souverain [seldjoudique]. Ils furent camarades. Hasan ne put rien faire pour se distinguer sous le règne d'Alpaslan. Mais à l'époque de Melikşah, quand il s'adressa au palais, il fut bien reçu par son ancien ami Nizami.

Une carrière mouvementée

Très intelligent, très ambitieux Hasan réussit à se faire aimer de Melikşah. Mais malgré ses efforts il ne parvint pas à supplanter son ancien ami. Il fut disgracié à cause de cette lâche ingratitude. Il partit en 1078, pour l'Egypte où régnait alors la dynastie des Fatimites. Les Fatimites appartenaient à l'ordre religieux des Ismaïli. Hasan aussi. C'est pourquoi Hasan reçut un très bon accueil de la part des cercles de cet ordre, au Caire. Il réussit à se faire aimer par Muntasir, le calife d'Egypte. Cette élévation rendit jaloux la plupart des courtisans et causa une antipathie entre lui et le commandant de l'armée du Califé. Ce dernier avait choisi comme héritier au trône, d'abord son fils aîné, puis son deuxième fils.

Hasan, ayant pris le parti du fils aîné, rencontra une si forte opposition qu'il fut obligé d'abandonner le pays. Après maints événements, Hasan se rendit à Hilep, à Damas. A la suite d'une longue voyage dans ces contrées il s'établit à Koubritan. C'est vers ce temps qu'il s'occupa de modifier l'ordre des Ismaïli. Après avoir trouvé des partisans suffisants il les organisa en une terrible société secrète. En 1090, il réussit à s'emparer du fort d'Alamut, et s'y établit avec tous ses partisans. Il passa à la tête des fumeurs de hachich qui terrifièrent le monde.

Chez le « Vieux de la Montagne »

L'ordre de Hasan était composé d'un chef, Seyhülebel (le vieux de la montagne). Ses plus proches disciples étaient les « dâis » (les pères). Ils étaient 3. Après ces 3 grands pères il y avait d'autres dâis, initiés aux mystères de l'ordre. Après les dâis suivaient les compagnons qui étaient considérés dignes d'être initiés aux mystères. Après les compagnons venaient ceux qui se sacrifièrent pour l'amour du Seyh. Ces hommes résolus n'étaient pas initiés aux mystères. Ils étaient habitués à obéir aveuglément à ce monstre de Seyh. Quand le caprice de ce dernier voulait imposer une action périlleuse à l'un de ces sacrifiés il lui donnait de hachich en quantité si abondante que l'effet troublait le fonctionnement de ses artères. Puis il le faisait transporter dans un jardin, le paradis. Ce fumeur en revenant à la raison y trouvait apprêtés tous les plaisirs du monde, et il en jouissait à discrétion. L'avidité de toutes sortes y était satisfaite. D'après l'inspiration du Seyh on ne pouvait arriver aux délices de ce paradis qu'en lui obéissant. Seuls ceux qui se sacrifièrent pour lui seraient admis dans ce paradis. C'est pourquoi ces gens résolus n'étaient aucun péril. Rien ne leur faisait peur. Hasan donnait beaucoup d'importance à ce que ses partisans parussent très vertueux. C'est grâce à cette vertu apparente qu'il assurait la discipline. Mais ses acolytes initiés aux mystères ne croyaient à rien.

Ils méprisaient la morale et se moquaient, à leur insu, de ceux qui s'y appliquaient. La franchise était bannie d'entre eux. J'ai enregistré cet homme fameux parmi les célébrités turques parce qu'il était un certain temps en contact avec les Seldjoudes. Dans un article de revue je m'étais inscrit en faux contre les affirmations de De-cartes qui prétendait que tous les hommes sont doués de bon sens. Cet article est un autre document à l'appui de mon objection. Les adhérents de cet horrible ordre religieux, qui n'était qu'un moyen de saper les fondements de la morale, jouissaient-ils de ce bon sens que Descartes prête à tous les humains ? La Saint-Barthélemy, les Inquisitions, les Croisades sont-elles les effets du bon sens des humains ?

M. CEMIL PEKYAHŞI

La tenue des portefaix

La nouvelle tenue des portefaix a été définitivement fixée. A partir du 1^{er} octobre prochain, les intéressés devront porter l'uniforme établi à leur intention, faute de quoi interdiction leur sera faite d'exercer leur profession.

Les grèves et leurs suites

New-York, 11. — La nuit dernière, près de la gare de Pensylvanie, plusieurs bombes firent explosion devant un grand atelier de fourrures dont les ouvriers sont en grève. Il s'agit d'un attentat des laboristes communistes.

Tinos au début du XVII^e siècle

Tino ou Tine est la seule conquête qui resta aux Vénitiens de toutes celles qu'ils firent sous les empereurs latins de Constantinople.

Ainsi s'exprimait Pitton de Tournefort dans sa « Relation d'un voyage du Levant fait par ordre du Roi », imprimée à Amsterdam en 1718. Or, en ce moment, l'île était depuis trois ans déjà au pouvoir des Turcs. Au XVIII^e siècle l'information n'avait pas encore atteint la rapidité fulgurante qui fait aujourd'hui notre bonheur (et souvent aussi notre désespoir).

Il n'en demeure pas moins vrai que Tinos était demeurée cinq siècles durant en possession de la Sérénissime République.

M. Ermanno Armao, qui fut consul général d'Italie à Istanbul et qui possède une érudition qu'on nous permettra de qualifier d'étourdissante en tout ce qui touche l'histoire des relations séculaires des villes d'Italie (et de Venise en particulier) avec le Levant, a consacré à l'île de Tinos une monographie que nous venons de lire avec l'intérêt le plus vif et le plus soutenu (1).

L'auteur a eu la bonne fortune de découvrir le manuscrit d'une « Relation de l'île et de la cité de Tine, de Pompeo Ferrari, gentilhomme de Plaisance ». Il s'agit, ainsi qu'il le dit lui-même, d'un rapport fait avec simplicité, « comme il convenait à l'homme d'armes qui écrivait, mais avec quelque envolée de rhétorique suivant le style de l'époque » de l'état civil et militaire de l'île au début du dix-septième siècle. Envoyé à Tine en 1613 par le gouvernement de Candie, dont dépendait l'île, avec mission de faire un rapport sur l'état de sa défense et de proposer les mesures de protection éventuelles à adopter, Pompeo Ferrari s'est acquitté consciencieusement de sa tâche. Il a élaboré, en effet, une relation en vingt points (en y comptant la dédicace et la conclusion), où il étudie tour à tour la situation géographique de l'île et les noms de ses localités, sa superficie, ses ports et ses plages, ses produits, sa population, les rapports entre Latins et Grecs, les rites, la situation respective des feudataires, privilèges et vilains, bref tous les aspects de la vie sociale, économique et politique de l'île, indépendamment des données précises qu'il fournit sur sa situation militaire et stratégique.

M. Ermanno Armao a découvert ce document à la bibliothèque communale de Plaisance et en a obtenu une copie. Sa fût-il borné à le publier à trois cents ans de distance, qu'il eût rendu un service signalé à l'histoire des îles de l'Egée et à l'histoire tout court. Mais il a fait mieux. A travers les vicissitudes de sa carrière consulaire, il a mené à bien un travail de documentation minutieux et précis, une glose complète du rapport de l'homme d'armes de Plaisance ; patiemment il a complété ses indications forcément succinctes, les a rapprochées de celles d'autres auteurs contemporains ou postérieurs. Enfin, il a visité lui-même deux fois l'île pour relever le plan de la forteresse vénitienne et rechercher certains documents de l'époque. Dans une de ses notes, M. Armao constate que l'auteur de la « Relation » « si concis dans la description de l'île et de ses habitants », devient singulièrement abondant quand il touche aux questions militaires, qui constituent son domaine propre. Evidemment, Pompeo Ferrari n'était qu'un soldat. M. Armao, lui, est un érudit doublé d'un homme de goût. Et il attache un intérêt égal à tous les aspects du texte qu'il commente. Est-il besoin de dire que, de ce fait, le rapport du l'ancien gentilhomme qui servit la Sérénissime République revêt un intérêt singulièrement accru ? La précision des données historiques ou géographiques se joint, chez M. Armao, à un sens aigu de l'histoire, à des notations pittoresques, fruits de voyages et de séjours plus ou moins prolongés dans le Levant. Enfin, il plane sur tout le livre une sympathie teintée, dirait-on, d'une vague nostalgie pour tout ce qui a trait à nos régions. D'ailleurs, s'il n'aimait pas ces terres de la Méditerranée orientale peuplées d'histoire et baignées de soleil, M. Armao eût-il repris un pareil travail ? Et c'est surtout cela qui rend pour nous si attachante la lecture de son beau livre.

G. P.

Les travaux de la S. D. N. à Genève

Genève, 12 A. — Après l'élection à la présidence de M. de Valera, l'Assemblée élit comme vice-présidents les premiers délégués de la Grande-Bretagne, de la France, de la Suisse, de la Suède, du Siam, de la Pologne, de la Turquie et de l'U. R. S. S.

Le Dr Aras figure parmi les vice-présidents de l'Assemblée

Genève, 12 A. — Après l'élection à la présidence de M. de Valera, l'Assemblée élit comme vice-présidents les premiers délégués de la Grande-Bretagne, de la France, de la Suisse, de la Suède, du Siam, de la Pologne, de la Turquie et de l'U. R. S. S.

DEMAIN SOIR INAUGURATION de la SAISON
au MELEK avec 3 VEDETTES dans
HENRY GARAT LUCIEN BARROUX et MEG LEMONNIER
 dans
MA SOEUR de LAIT
 Galté... Chansonnettes... Musique... Elégance...
 NOUVEAUX PRIX : Réservées Prs. 50 — Premières et Balcon 35 —
 Entrée 25 et Loges Prs. 250

CONTE DU BEYOGLU

Le remède

De Robert DIEUDONNE

J'avais repris mon travail. Elle me le reprocha amèrement.
 — C'est bien la peine que je vienne passer l'après-midi avec toi pour que tu ne l'occupes pas de moi.
 Je m'excusai.
 — Mais, ma chérie, comprends-le. J'ai un projet de salon à livrer ce soir. Si tu n'as rien de mieux à me proposer, comme assez forte...
 Elle me répondit avec aigreur :
 — Je comprends que je passe après les petites affaires.
 Voilà deux ans que je connais Janine. Si j'avais du temps à perdre en discussions, nous nous serions séparés depuis longtemps. Il me faudrait non seulement rompre, mais encore trouver une autre amie. Quand elle vient chez moi, elle est aimable pendant une heure ; au bout de cette heure-là, elle ne se retient plus de laisser voir son caractère. Je trouve généralement un prétexte pour sortir. Mais, ce jour-là, je devais rester pour finir ce travail urgent.

Courbé sur ma planche, je tâchais de m'isoler, de penser à tout, sauf à elle. Elle me posait des questions auxquelles je ne répondais pas et, une petite chanson, comme lorsque je suis seul et que j'accablais mon tuteur d'une rengaine.
 — Si tu ne te tais pas, si tu continues à te ficher de moi, tu vas voir... J'espère qu'elle allait partir. Cela lui a rivé quelquefois ; elle s'en allait en claquant les portes, en m'affirmant qu'elle ne reviendrait jamais. Je suis bien tranquille, elle revient, elle revient toujours... Oh ! je ne m'en plains pas ! Janine, pendant une heure, la plus délicieuse des maîtresses. Après quoi, elle devient une femme plains de tout d'autres. L'homme que je mari. Le plus au monde, c'est son mari. Le pauvre homme, qu'est-ce qu'il peut prendre ! Je le connais assez bien, nous nous rencontrons deux ou trois fois l'an, chez des amis communs, et j'ai toujours envie de lui offrir le témoignage de toute ma sympathie.

J'étais toujours en train de chanter : Poup, poup, poup ! Poup, poup, poup !... quand, hors d'elle, elle a attrapé une petite bouteille d'encens de Chine et l'a jetée violemment sur mon dessin presque achevé. Je me suis senti devenir pâle — je me suis retourné vers elle, je lui ai lancé une injure grossière et je lui ai expédié une giflette toute volée.

À ce moment où je l'atteignais, j'eus le regret de ma violence et j'allais lui dire des excuses. Mais son visage se durcit et ce fut elle qui tomba à mes genoux en sanglotant.

— Pardon ! mon chéri, pardon !
 J'avais compris tout à coup les raisons de cette colère légitime. Je me suis dit que le regret d'un acte qui risquait de me faire rater une affaire ou qui, de toutes façons, allait me faire perdre inutilement quelques heures ? Elle se cramponnait à mes genoux, me suggérant de lui pardonner, m'exaspérant au point que je me suis mis à lui envoyer une autre giflette pour mettre fin à cette comédie.

— Cherche à te calmer, mon chéri, je ne suis pas impardonnable. Je parvins à la déloger d'elle, en pensant que ses larmes et ses sanglots étaient les seules armes qui de la planche coulaient sur son visage. Je lui répétai avec une conviction qui diminuait de seconde en seconde :
 — Fous le camp !... Fous le camp !... Fous le camp !...

Mais elle qui, généralement, se laissait pour deux fois rien, répétait doucement en se tordant les mains et en pleurant de la poudre sur sa joue rouge :

— Je ne m'en irai pas, mon chéri, tant que tu ne seras fâché.
 Une heure plus tard, nous avions fait la paix et elle me quittait avec de souriantes reproches.

— Ça ne fait rien, je n'aurais jamais présumé que tu serais une femme !
 Depuis ce jour-là, Janine est à peu près transformée. Ne fallait-il vraiment que cette taloche ? Quelquefois repa- rait sa sale nature, mais je n'ai qu'à lui retourner vers elle en lui disant :

— Ça suffit, tu comprends ? pour que je te défende et qu'elle dise :
 — Elle a l'air de se devenir brutale !
 En remontrant son coude et les enfants. Parfois j'ai peur de lire dans son regard le désir qu'elle a que je la frap-

pe, comme si c'était pour elle un plaisir inavoué.

Mais je ne cède pas et c'est là je crois tout ce que me laisse mon autorité. Maintenant tout va très bien, c'est l'amie la plus saine au monde et je regrette vraiment — mais chacun a sa nature — de n'avoir trouvé plus tôt ce moyen d'accorder nos relations.

L'autre semaine, je me suis rencontré avec son mari, ce mari que je plaçais, je vous l'ai dit, de tout mon cœur. C'est un homme encore jeune et de relations très agréables. Nous causons ensemble, depuis un certain temps, dans le jardin de nos amis. Astucieusement, j'avais amorcé la conversation sur les femmes, car, dans un élan de sympathie, je voulais lui donner un bon conseil.

Je parlais donc de ces compagnes insupportables qui méritent parfois des corrections comme de petites filles dont il faut parfaire l'éducation. — J'en connais auprès de qui cela réussit parfaitement, lui dis-je avec l'air d'un monsieur qui la connaît dans les coins.

— Je sais ! Je sais ! m'a-t-il répondu simplement.
 J'ai eu l'impression se qu'il fichait de moi.

Le revirement de M. Roosevelt

Un rappel et une conclusion

New-York, 11. — Le « Herald Tribune », prenant note du clair démenti de M. Roosevelt aux suppositions ayant trait à l'alignement des Etats-Unis avec les démocraties européennes contre les Etats totalitaires, relève que les interprétations qui s'élèvent aujourd'hui erronées furent causées par différents discours du Président lui-même et de M. Hull. Le journal reproduit, à ce propos, plusieurs phrases contenant des menaces contre les régimes totalitaires. L'organe conclut en disant que le peuple américain, tout en sympathisant avec les pays libéraux, est hostile à une guerre quelconque. Il vaut donc mieux éviter toutes les équivoques.

L'exposition de Léonard de Vinci et des inventions

Rome, 11. — L'Exposition de Léonard de Vinci et des inventions qui aura lieu à Milan au printemps de l'année 1939, An XVII, dans le grand salon d'honneur du Palais des Arts présentera les œuvres authentiques du Maître ainsi que celles qui lui sont généralement attribuées. Celles-ci seront disposées sur un fond spécial sous un éclairage s'inspirant d'une technique nouvelle destinée à mettre en valeur tous les détails.

Elle comprendra des dessins, des portraits, des tableaux célèbres entre autres la Joconde, la Vierge aux Rochers, etc., et nous fera connaître Léonard de Vinci en tant que géologue, géographe, botaniste, architecte civil et militaire, mécanicien et précurseur de l'aviation.

En annexe à cette précieuse collection se trouvera l'exposition des inventions dans le domaine de l'électrotechnique, de la radiotechnique, de l'optique, de l'hydraulique, etc.

Des manifestations intellectuelles et touristiques auront lieu pendant toute la durée de l'Exposition.

Le fameux "Papyrus des Rois" reconstitué par un savant italien

Rome, 11. — Un savant italien, le professeur Giulio Farina, directeur du Musée archéologique de Turin, a réussi, après d'énormes difficultés, à composer les fragments du célèbre « Papyrus des rois » qui se trouvait dans ce même musée.

Ce papyrus, qui, à ses origines, devait mesurer environ 1 m. 70 de long sur 0 m. 41 de large, est écrit en caractères de la basse Egypte avec ce qu'on appelle l'écriture cursive. A l'endroit se trouvent des notes concernant les taxes en nature que les fonctionnaires des oasis de la Libye étaient tenus de remettre au fisc ; l'ensemble porte en onze colonnes la liste des rois d'Egypte depuis Ramsès II et le Pharaon Méphthah (1244-1225).

Cette liste comporte des lacunes en certains endroits faciles à combler. Les recherches du professeur Farina ont permis d'établir les dates de chacune des dix-neuf dynasties mentionnées sur le papyrus et qui commencent par la dynastie Tynite (3340-3062) se terminent par la dynastie de Thèbes (1340-1211) comprenant en tout 285 rois.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Vie économique et financière

Les coopératives de crédit agricole

Ces organismes jouissent d'une très grande faveur auprès du cultivateur turc libéré enfin des usuriers

Afin de pouvoir accorder au cultivateur le crédit dont il a besoin, sous la forme la plus aisée, la moins coûteuse et la plus simple, le gouvernement avait fait adopter en 1929 par la G. A. N., la loi No 1470 au sujet de la création des coopératives de crédit agricole. La Banque Agricole a été, par cette même loi, chargée de la création, de l'administration et du contrôle de ces coopératives, en même temps qu'elle devait pourvoir aux besoins de crédit.

La Banque a mis tout de suite son réseau de succursales en activité et a fondé dans les lieux qui s'y prétaient le mieux des coopératives de crédit. En peu de temps, celles-ci ont été portées, dans les villages, à un nombre suffisant pour assurer du crédit à leurs membres, et ceci par des méthodes rendant l'opération très simple.

Après une période d'essai de cinq ou six ans, il s'est avéré nécessaire d'apporter certaines modifications à la législation afférente aux coopératives et c'est dans ce but que la loi No 2 836 a été votée en 1935. La nouvelle loi préconise pour les coopératives de crédit le principe de la responsabilité non limitée. Le nombre de trente associés a été jugé suffisant pour qu'une coopérative puisse être fondée. Chaque membre est tenu de souscrire une part minimum de 20 livres turques. Les souscriptions sont versées en raison du quart au comptant et le solde par des paiements partiels s'étendant sur une période de sept années.

Quelques chiffres suggestifs

Les coopératives de crédit agricole consentent à leurs membres des prêts sur garantie personnelle au taux d'intérêt de 9 o/o à un an d'échéance. Dans les villages où une coopérative fonctionne, il n'est plus nécessaire que les cultivateurs se rendent à la ville et qu'ils attendent devant les guichets des banques ; ils trouvent l'argent dont ils ont besoin au village même et de la manière la plus aisée.

Afin de mener à bien cette lourde tâche dont elle a été chargée, la Banque Agricole déploie une activité toujours en éveil. En se faisant inscrire comme premier membre à la coopérative créée à la ferme Sekir et de Silifke, le Grand Chef Atatürk avait mis en évidence l'importance des coopératives de crédit agricole et a assigné la voie à suivre pour atteindre le but qu'il avait également déterminé. Nous pouvons maintenant être fiers des résultats obtenus en l'espace de 8 ans d'activité, résultats qui ressortent du bilan général des coopératives de crédit agricole.

Celles-ci jouissent d'une très grande faveur auprès du cultivateur turc qui s'attache de tout cœur à ces organismes créés au village même et qui lui accordent le crédit bon marché et de façon la plus aisée.

Dans les lieux où fonctionnent aujourd'hui les coopératives de crédit agricole, qui groupent plus de 100 mille associés, l'activité des usuriers qui opprimaient nos cultivateurs et affaiblissaient leur potentiel économique a été totalement éradiquée.

Voici un tableau où l'on pourra voir le nombre des coopératives et celui de leurs adhérents, durant les années 1930-1937 :

Années	Coopératives	Adhérents
1930	191	20.170
1931	341	33.070
1932	590	52.733
1933	653	60.538
1934	661	63.936
1935	668	67.333
1936	568	61.716
1937	591	100.535

Le recul que l'on constate en 1937 présente un caractère exceptionnel. En effet, lors de la mise en application en 1936 de la loi No 2.836, certaines coopératives ont été liquidées et d'autres ont été unifiées.

Le nombre des villages qui sont groupés autour des 591 coopératives opérant actuellement est de 3.638.

Le total des capitaux et fonds de réserves des coopératives de crédit agricole atteint presque 4.000.000 de livres turques. Le nombre d'associés ainsi que le montant du capital suffisent à montrer que ces organismes constituent en eux-mêmes une force importante.

L'aide de la Banque Agricole

Les coopératives de crédit ne sont pas encore aujourd'hui à même de pouvoir suffire au moyen de leurs propres capitaux aux besoins de leurs membres. La Banque Agricole leur vient en aide. Cette assistance ne fait que croître depuis 1930 en fonction des

prêts que les coopératives consentent à leurs membres et qui augmentent chaque année.

Prêts consentis par les coopératives :

Années	En livres turques
1930	3.463.000
1931	7.562.000
1932	12.508.000
1933	14.627.000
1934	16.497.000
1935	18.388.000
1936	17.816.000
1937	20.189.000

Les chiffres ci-dessus suffisent à mettre en relief l'intensité de la lutte que les coopératives ont entreprise contre les usuriers. Ils démontrent aussi clairement la pleine réussite dans l'organisation des sociétés et leur développement constant. La coopérative de crédit agricole qui constitue l'un des éléments les plus importants du relèvement rural est aujourd'hui un organisme vivant ayant pris corps dans le village et en faisant partie intégrante.

Afin de donner à l'activité des coopératives un plus grand essor, la Banque Agricole continue la sienne d'une manière systématique et selon un plan défini. Elle prend à cet effet toutes les mesures utiles.

Notre production d'oranges est supérieure à celle des années précédentes

Suivant les informations qui parviennent aux milieux compétents de notre ville la récolte de cédrats de cette année sera très abondante.

L'année dernière, nos sept zones de production d'oranges, y compris le golfe d'Iskenderun, Çukurova, la vallée d'Antalya, le littoral du vilayet de Mugla, la zone du Büyük Menderes, les environs d'Izmir et la zone de Rize, avaient produit un total de 50.000 quintaux d'oranges. On a de fortes raisons de prévoir que la production de cette année s'élèvera à 70.000 quintaux. En effet, les pluies nécessaires pour pour le développement de cette culture ont eu lieu à temps et en quantité satisfaisante.

Suivant des constatations qui ont été faites, la seule zone de Dörtöl compte 120.130.000 oranges. En outre, on a créé une orangerie modèle. On évalue à 60 millions d'oranges la production totale de la zone de Dörtöl.

Les pluies qui sont tombées dans les régions de Mersin et Adana ont été très favorables à la production de cédrats.

La production des citrons est aussi excellente. On a pu compter 10.000 citrons sur un seul arbre.

Sur le littoral oriental de la mer Noire, la production d'oranges est très satisfaisante. Une pépinière pour la production d'après les méthodes techniques de cédrats, a été créée dans cette région par le ministère de l'Agriculture.

On escompte que les exportations de ces fruits pourront être entreprises sur une large échelle.

Une partie de nos clients habituels ont commencé dès à présent à s'adresser à nos exportateurs.

La récolte d'olives est aussi abondante

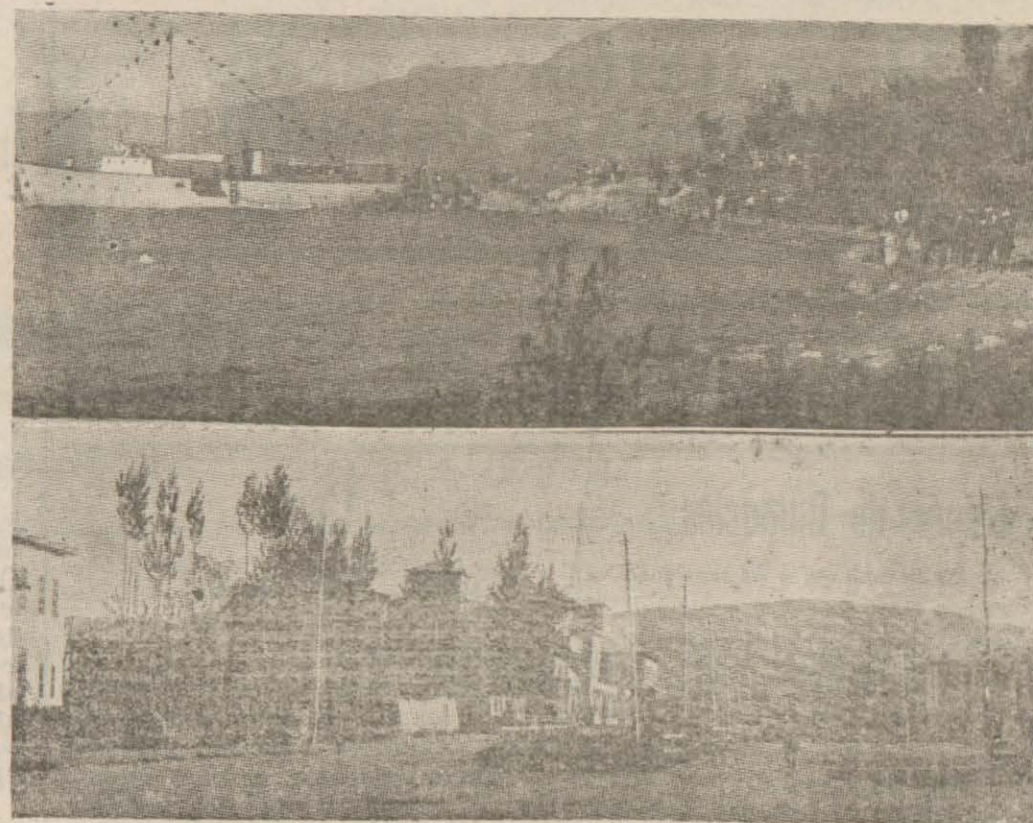
On espère que la récolte des olives, qui constituent un de nos produits les plus importants, sera abondante cette année. Les conditions climatiques ont été, en effet, très favorables, cette année. Les plants n'ont pas été endommagés par des tempêtes, comme cela avait été le cas les années précédentes.

On en conclut que nos exportations d'huile d'olive seront abondantes. En outre, sur le marché intérieur également l'huile pourra être livrée à meilleur marché.

Actuellement, nos principaux clients pour l'huile d'olive sont l'Italie, l'Allemagne, les Etats-Unis, la Bulgarie, la France, l'Angleterre, la Roumanie, l'U.R.S.S., la Syrie, la Grèce, la Palestine et le Brésil. On escompte que de nouveaux débouchés seront trouvés cette année pour nos huiles.

L'exploitation du gisement de fer de Divrik

L'Etibank a entrepris tout de suite l'exploitation du gisement de minerai de fer découvert l'année dernière à Divrik. Toutefois les travaux d'extraction



Les rives pittoresques du lac de Van

L'armée américaine

La politique de l'Etat-major

tion étaient limités, au début, à la seule couche supérieure qui affleure, au niveau du sol. Le transport du minerai est assuré par camion jusqu'à la station de Divrik, à une distance d'un kilomètre et demi. L'Etibank a pris toutefois des mesures en vue d'assurer de façon plus essentielle les travaux d'extraction et le transport du minerai. Les hauts-fourneaux de Karabük commenceront à fonctionner à partir de 1939 ; ce sont les gisements de Divrik qui fourniront le minerai qu'ils emploieront. Aussi l'Etibank compte-t-elle organiser les différentes opérations du transport de minerai à la station et son chargement dans les wagons.

Le minerai comporte 65 à 68 o/o de fer. Le filon exploité jusqu'ici présente 120 à 180 mètres de large sur 800 mètres de long.

Washington, 11. — Le département de la Guerre est très occupé par l'étude de nouveaux plans de mobilisation. De nouveaux crédits seront demandés au Congrès en vue d'assurer à l'armée les derniers équipements. L'Etat-major désire pouvoir disposer de 400.000 hommes prêts partout comme cament éventuel d'hostilités et de un million dans quatre mois. Les nouveaux crédits porteraient sur 142 millions de dollars. Les accessoires de mobilisation seront distribués dans les dépôts des différents points stratégiques du territoire national.

Mouvement Maritime



Departs pour	Régions	Dates	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	PALESTINA F. GRIMANI PALESTINA	16 Sept. 21 Sept. 30 Sept.	En coïncidence à Brindisi, Trieste, Venise, toute l'Europe
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	MERANO	22 Sept.	à 17 heures
Cavalle, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	DIANA ABBAZIA	15 Sept. 29 Sept.	à 17 heures
Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calanata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO VESTA	22 Sept. 6 Oct.	à 18 heures
Bourgas, Varna, Constantza	ABBZIA QUIRINALE CAMPIDOGGIO VESTA FENICIA DIANA	14 Sept. 28 Sept. 31 Sept. 23 Sept. 5 Oct. 12 Oct.	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braila	BRAZIA CAMPIDOGGIO	14 Sept. 21 Sept.	à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés "Italia et "Lloyd Triestino" pour les toutes destinations du monde

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien et de 25% sur le parcours international

quement à la frontière et de la frontière et ont d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des à prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Muhanne, Fatih

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Nitta Tél. 44914 W. Lits 44535

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han. — Salon Caddesi Tél. 44792

Départ pour	Vapeurs	Compagnies	Dates
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Pygmalion » « Ceres »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	(sauf imprévu actuellement dans le port du 11 au 15 sept.)
Bourgas, Varna, Constantza	« Deucalion » « Juno »	« » NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 15 sept. vers le 21 sept.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	« Delagoa Maru »	« »	vers le 7 octobre

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de voyage. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens S'adresser à FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44791/2

Lycée italien et Ecole Commerciale italienne

Tom-Tom Sokak, Beyoğlu

Inscriptions tous les jours de 10 à 13 heures, excepté les dimanches.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'épée de Damoclès

M. Nadir Nadi qui a été sans doute à l'écoute hier, devant son appareil de radio, décrit dans le « Cumhuriyet » sous les couleurs les plus vives les événements de la journée d'hier à Nuremberg. Et il conclut en ces termes :

Hier, dans beaucoup de pays d'Occident, de longues réunions ministérielles ont été tenues. On a cherché à établir la voie qui sera suivie après le discours de M. Hitler.

Quelle sera cette voie ? Si l'Angleterre définit son attitude — bien tard il est vrai — cela pourra contribuer à sauver la paix. Mais dans quelle mesure peut-on s'attendre à ce que M. Chamberlain, qui a préféré jusqu'ici une politique d'hésitation, entreprenne une nouvelle politique ? La France et la Russie sont-elles à même d'entreprendre seules la guerre ? Peut-on s'attendre à ce que les Tchéques consentent à des sacrifices plus profonds en ce qui a trait à la question des minorités ?

Les Allemands des Sudètes en entendant, de la bouche la plus autorisée, des promesses d'appui effectif, deviendront-ils plus entreprenants ? Voici une série de questions auxquelles il est difficile de répondre avec optimisme.

Sous la menace de la guerre, suspendue sur nos têtes comme l'épée de Damoclès, en attendant avec anxiété et impatience les événements qui nous seront apportés par les quatre ou cinq jours prochains nous nous disons :

— La paix est suspendue à un fil de coton. Et pour le comble, ce fil est sur le point de se briser !

Sur le même sujet — d'ailleurs peut-on en traiter un autre, en ces jours de fièvre ? — M. Asim Us écrit dans le « Kurun » :

Si l'on s'en tient aux télégrammes des agences, la plus terrible guerre générale est à la veille d'éclater en Europe Centrale. L'Allemagne est d'ailleurs en état de mobilisation depuis un mois. La Tchécoslovaquie est dans la même situation. L'Angleterre suit les événements avec la plus grande attention. Bref toute intervention militaire éventuelle de l'Allemagne entraînerait une riposte immédiate de la Tchécoslovaquie d'abord, puis de la France et de l'U.R.S.S.

Mais l'Allemagne interviendra-t-elle dans l'affaire des Sudètes ?

Les Tchécoslovaques se font forts de résister à eux seuls pendant 6 mois à l'armée allemande. Il est certain aussi que l'U.R.S.S. soutiendra la France au cas où celle-ci prendrait part à la guerre. Mais la France fera-t-elle réellement la guerre pour les Allemands des Sudètes ? C'est cela qu'il est difficile d'établir. Pour que la France entre en lice contre l'Allemagne, il lui faut être sûre de l'appui de l'Angleterre. Or, il n'apparaît pas qu'un accord complet ait été réalisé à ce propos entre Paris et Londres. Notamment le récent article du « Times » qui passe pour interpréter les vues des milieux officiels anglais a suscité des hésitations légitimes dans les esprits.

C'est pourquoi, il convient de suivre, pendant les jours prochains, avec plus d'attention que jamais, les événements en Europe Centrale.

Lettre d'Italie

La IX^{ème} Foire du Levant

Ses réalisations et ses documentations

Rome, septembre. — La Foire du Levant vient d'être solennellement inaugurée à Bari nous informe l'AGIT en présence de Son Altesse Royale le Duc de Bergame et des représentants du gouvernement et du Parti. Comme on le sait, les salons de la Galerie des Nations, situés dans l'enceinte de la Foire, renferment cette année les riches expositions des 17 nations officiellement représentées, tandis que plus de 40 pays ont fourni un apport individuel à la section marchande de l'Exposition.

La défense de la race

La Foire de Bari, dont nous voyons aujourd'hui la neuvième édition, a eu dès son institution, un programme vital bien déterminé ; sa position géographique en fait le centre le plus indiqué des relations commerciales entre l'Italie et les Pays du Levant, ses fonctions restent solidement basées sur les nécessités concrètes et les réalités économiques d'un monde qui gravite aux alentours de l'Adriatique et de la Méditerranée occidentale. C'est pourquoi, utilisant à son profit les plus importantes et les plus nouvelles initiatives, elle voit, chaque année, se développer, en extension et en profondeur, sa structure et son organisation.

Au sein de cette neuvième Foire, trois expositions offrent pour le visiteur l'intérêt le plus vif, à cause de leur extrême actualité, de l'esprit qui les anime et des raisons qui ont présidé à leur installation. Ce sont : l'Exposition de la défense sanitaire de la Race, organisée sous les auspices du ministère de l'Intérieur, l'Exposition agricole et celle des Ecoles, organisée avec l'autorisation du ministère de l'Éducation Nationale.

L'Exposition de la défense sanitaire de la Race a un triple but, elle tend à documenter l'œuvre du Régime dans ce domaine, à orienter la propagande sanitaire sur la question des soins et de l'alimentation de l'enfance, en tenant compte de la mortalité à laquelle celle-ci est davantage exposée, et à illustrer la part prise par les grandes industries en vue d'atteindre à l'eutarcie, en ce qui concerne l'assistance et les aménagements sanitaires.

Développer la conscience rurale

L'Exposition, ou pour être plus exact, les expositions agricoles, ten-

dent à développer toujours plus la conscience rurale dans le peuple, suivant les directives de M. Mussolini. Elles ne sauraient trouver un siège mieux choisi que celui que leur offre cette Foire de Bari, située au centre d'une région puissamment et activement agricole. La Confédération Fasciste des Agriculteurs a non seulement soutenu cet important exposé de l'agriculture italienne auquel elle a pleinement donné son concours, mais elle a également favorisé le développement de sections importantes concernant spécialement le midi de l'Italie et les pays du Levant et de l'Orient qui se trouvent attirés dans l'orbite de la Foire du Levant.

L'Exposition de l'Ecole reste le témoignage la plus ample, la plus détaillée et la plus intéressante de l'effort fait par le Fascisme en vue d'élever le peuple au point de vue culturel et dans le but de donner à cette culture une empreinte toujours plus en rapport avec les exigences de la vie spirituelle contemporaine, de la transposer, du domaine des abstractions théoriques dans celui des réalités positives, et enfin de perfectionner et d'augmenter le nombre des instituts d'éducation et d'enseignement.

Une superbe synthèse

En plus de ces expositions ci-dessus mentionnées, il en existe d'autres qui offrent également la plus vive et la plus intéressante synthèse. Citons : L'Exposition organisée par le gouverneur des Iles de l'Égée, celle du ministère des Travaux Publics, du ministère de l'Afrique Italienne et du ministère des communications.

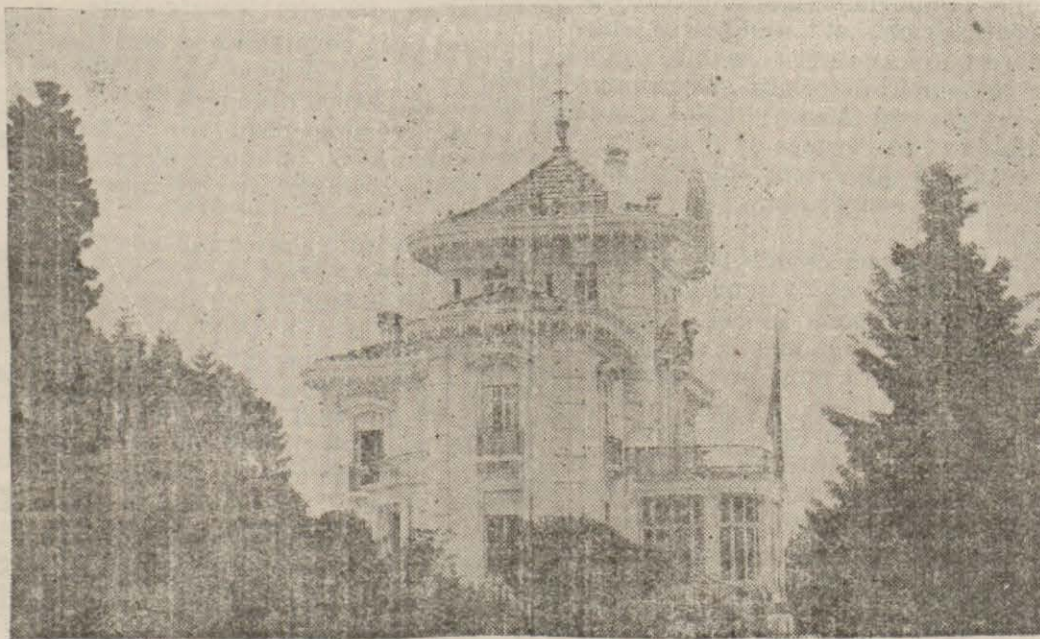
À travers ces diverses expositions auxquelles viennent s'ajouter celles de la Milice des Forêts, des transports, de la mécanique, de la céramique, de l'illumination, des produits alimentaires, de la radio, de l'U.N.P.A. (défense aérienne) de l'habillement, de l'artisanat, l'exposition des Missions de Terre Sainte, l'exposition internationale de la Presse, les divers concours intéressant les activités commerciales les plus variées, la neuvième Foire du Levant apparaît véritablement comme une superbe synthèse de l'œuvre de reconstruction entreprise par le génie réalisateur de l'Italie Impériale et fasciste.

Le nombre toujours plus élevé des États qui ont bâti leurs pavillons d'exposition dans le quartier des nations indique avec quelle attention le monde du travail et de la production suit le développement de la Foire du Levant de Bari.

Piano Gaveau à vendre,

Ltqs 135

S'adresser, 8, Karanlık Bakkal Sokak (Sakiz Ağa) Beyoğlu



La villa d'Atatürk à Trabzon

Le discours de M. Hitler

(Suite de la 1^{re} page)

lisé un seul soldat et nous n'avons dirigé aucune unité vers la frontière.

Mais comme le Reich ne réagissait pas contre ces provocations, on affirmait que l'Allemagne reculait devant les Tchéques et les interventions franco-anglaises.

Or, je proclame qu'une grande puissance comme l'Allemagne ne restera plus passive en présence d'une nouvelle provocation de ce genre. (Applaudissements frénétiques). Aussi, ai-je décidé le 2 mai des mesures très importantes.

Les fortifications de la frontière de l'Ouest

Je puis vous assurer que le renforcement de l'armée et des forces aériennes que j'avais annoncé a été réalisé sans délai.

Je puis vous assurer également que depuis, la plus grande gigantesque fortification de tous les temps est en cours de construction. À ces fortifications occidentales, en voie de construction depuis deux ans, nous employons 278 mille ouvriers, plus 84 mille ouvriers spécialistes, cent mille hommes du service du travail, de nombreux bataillons de sapeurs et des divisions d'infanterie. (Applaudissements frénétiques).

Sans compter le matériel mobilisé par d'autres moyens de transport, seuls les chemins de fer du Reich ont dû former dans ce but un parc journalier de huit mille wagons. L'emploi total de gravier est de plus de cent mille tonnes par jour. Les fortifications de l'Ouest seront terminées encore avant cet hiver. Leur force de résistance est dès à présent complètement assurée. Après leur achèvement, elles compléteront au total dix sept mille ouvrages blindés et bétonnés. Et derrière ce front d'acier et de béton qui comprend par endroits jusqu'à trente quatre lignes de quinze kilomètres de profondeur se dresse armée la nation entière (applaudissements frénétiques) j'ai entrepris cet effort inouï pour assurer la paix. Mais dans aucun cas je ne suis disposé à tolérer une oppression des compatriotes allemands en Tchécoslovaquie.

M. Benès fait de la tactique. Il parle et veut organiser des négociations. Il veut élucider la question à la genouillère. Il veut faire des petits cadeaux d'apaisement. À la longue cette méthode ne prend plus.

Il ne s'agit plus de phrases, mais d'un droit et notamment d'un droit méconnu, du droit des Allemands des Sudètes de disposer de leur sort, d'un droit reconnu à tous.

M. Benès n'a pas à faire de cadeaux. Les Allemands ont le droit de vivre à leur guise comme tout un peuple.

Si les démocraties croient devoir le cas échéant assurer et protéger l'oppression des Allemands cela entraînera des suites très graves. Je crois rendre à la paix le plus grand service en ne laissant planer aucun doute à ce sujet.

Je n'ai pas exigé que l'Allemagne puisse opprimer trois millions et demi de Français ou d'Anglais.

Mais j'exige que l'oppression de trois millions et demi d'Allemands de Tchécoslovaquie cesse et cela au plus vite et que cette oppression soit remplacée par l'application du principe de la libre disposition d'eux-mêmes et de leurs sort.

Je serais fort peiné si pour cela nos rapports avec les autres États européens devaient souffrir. Mais nous n'en serions pas les responsables.

D'ailleurs c'est l'affaire du gouvernement tchécoslovaque de s'arranger

avec les représentants compétents des Allemands des Sudètes et d'amener un accord.

Mais ce qui me concerne et ce qui concerne nous tous, de que veiller à ce que le droit et la justice ne soient pas pervertis et qu'on ne fasse pas un tort ou une injustice.

Je ne suis pas disposé non plus à laisser constituer ici au cœur de l'Europe par le génie d'autres hommes d'État une seconde Palestine. Les Allemands de Tchécoslovaquie ne sont pas abandonnés à leurs sort et ne sont pas sans défense. Nous ne mériterions pas d'être des Allemands si nous n'étions pas prêts à adopter cette attitude et à assumer toutes les conséquences qui en découlent (Vifs applaudissements).

Les empires allemand et italien

En terminant, le Führer rappela que lors de son voyage à Rome il a compris jusqu'à quel point l'histoire de l'humanité est conçue dans des dimensions trop réduites et mesquines.

« Un peuple dit l'orateur peut se relever après des milliers d'années. C'est le cas pour l'Allemagne et pour l'Italie qui sont des nations régénérées. L'empire romain recommence à respirer. J'ai fait porter à Nuremberg les joyaux de la couronne de l'ancien empire pour démontrer au monde entier que, depuis plus de 500 ans avant la découverte du nouveau monde, il existait un empire germanique gigantesque. Les formes extérieures ont changé, mais la substance du peuple est la même. Le peuple allemand s'est donné sa couronne millénaire. On devrait étudier l'histoire en se plaçant à un point de vue plus élevé. Le nouvel empire germanique et le nouvel empire germanique sont en réalité des phénomènes qui ont un passé plus que vénérable. Ce ne sont pas des inventions ou des improvisations. On peut ne pas les aimer, mais aucune puissance au monde ne saura plus les détruire. »

LA BOURSE

Ankara 10 Septembre 1938

(Cours informatifs)

Act. Tabacs Tures (en liquidation)	100	100
Act. Banque d'Affaires au porteur	100	100
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 6 1/2 %	100	100
Act. Bras. Réunies Bomonti-Neotar	100	100
Act. Banque ottomane	100	100
Act. Banque Central	100	100
Act. Ciments Arslan	100	100
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	100	100
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	100	100
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933	100	100
(Ergani)	100	100
Emprunt Intérieur	100	100
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	100	100
tranche Ière II III	100	100
Obligations Anatolie I II III	100	100
Anatolie	100	100
Crédit Foncier 1903	100	100
1911	100	100

CHEQUES

	Change	Permet
Londres	1 Sterling	6.06
New-York	100 Dollar	127.577
Paris	100 Francs	3.337
Milan	100 Lires	6.608
Genève	100 F.Suisse	28.436
Amsterdam	100 Florins	67.828
Berlin	100 Reichsmark	50.343
Bruxelles	100 Belgas	21.183
Athènes	100 Drachmes	1.11
Sofia	100 Levas	4.493
Prague	100 Cour.Tcheco	4.287
Madrid	100 Pesetas	6.06
Varsovie	100 Zlotis	23.397
Budapest	100 Pengös	24.730
Bucarest	100 Leys	0.900
Belgrade	100 Dinars	2.817
Yokohama	100 Yens	35.377
Stockholm	100 Cour. S.	31.240
Moscou	100 Roubles	23.420

châtre. Mais, dans l'effort fait pour vaincre, la peau du front s'était durcie, et, à travers l'épiderme, on voyait apparaître les taches brunes d'un épanchement.

Ma mère jeta un cri.

— Allons, allons. Viens avec moi, répétait mon frère en essayant d'entraîner.

— Non, non, non !

Et le médecin donnait une cuillerée d'éther.

Et l'agonie se prolongeait, la ture se prolongeait.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Mâdûrû

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Hariri

Telefon 4923

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 85

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

L

Mais n'avais-je pas l'aspect d'un assassin qui avoue ? En y réfléchissant, Frédéric ne manquera pas de se poser la question : — Que voulait-il dire ? Contre qui dirigeait-il cette accusation étrange ? — Et mon exaltation lui sembla louche.

Le médecin...

Il faudrait qu'il pensât : — Peut-être a-t-il voulu faire allusion au médecin. — Et il faudrait qu'il eût quelque preuve nouvelle de mon exaltation qu'il continuât à me croire l'esprit dé-

rangé par la fièvre, dans un état de délire intermittent. »

Pendant que je raisonnais ainsi, des images rapides et claires me traversaient l'esprit, avec une évidence de choses réelles et tangibles.

« J'ai la fièvre, et très forte. Si le vrai délire survenait, et si je révélais mon secret inconsciemment ! »

Je me surveillais avec une angoisse épouvantée.

Je dis :

— Le médecin, le médecin... n'a pas su...

Mon frère se pencha sur moi, me toucha encore le front avec inquiétude, poussa un soupir.

— Ne te tourmente pas, Tullio. Calme-toi.

Et il alla mouiller un linge dans

l'eau froide, l'appliqua sur ma tête brûlante.

Le défilé des images rapides et claires continuait.

Je revoyais avec une terrible intensité de vision l'agonie du bébé.

Il était là, dans son berceau, agonisant.

Il avait le visage couleur de cendre, si blême qu'au-dessus des sourcils les croûtes de lait paraissaient jaunes.

Sa lèvre inférieure, déprimée, ne se voyait plus.

De temps à autre, il soulevait ses paupières devenues un peu violettes, et les iris paraissaient y adhérer, parce qu'ils en suivaient le mouvement ascendant et se perdaient dessous, ne laissant voir que le blanc opaque.

De temps à autre, le râle étouffé s'interrompait.

À un certain moment, le médecin disait, comme pour une suprême tentative :

— Vite ! vite ! Transportons le berceau près de la fenêtre, à la lumière. Place ! place ! Le petit a besoin d'air. Faites place.

Mon frère et moi, nous transportions le berceau qui semblait être un cercueil.

Mais, à la lumière, le spectacle était plus affreux encore, sous cette froide lumière blanche de la neige répandue. Et ma mère s'écriait :

— Mais il meurt ! Voyez, voyez : il

meurt ! Sentez : il n'a plus de pouls !

Et le médecin :

— Non. Il respire. Tant qu'il y a du souffle, il y a de l'espoir. Courage !

Et il introduisait entre les lèvres livides du mourant une cuillerée d'éther.

Après quelques secondes, le mourant rouvrait les yeux, tournait en haut les pupilles, poussait un vagissement faible.

Un léger changement survenait dans son teint.

Ses narines palpaient.

Et le médecin :

— Ne voyez-vous pas ? Il respire. Il ne faut jamais désespérer.

Et il agitait l'air au-dessus du berceau avec un éventail ; puis il pressait avec un doigt le menton du bébé, pour lui desserrer les lèvres, pour lui ouvrir la bouche ; la langue, collée au palais, s'abaissait comme un clapet, et j'entrevois les mucoosités filantes qui s'allongeaient entre le palais et la langue, la matière blanchâtre accumulée dans la gorge.

Un mouvement convulsif relevait vers le visage les menottes devenues violettes, particulièrement aux paumes, aux plus des phalanges, aux ongles : des mains déjà cadavériques, que ma mère touchait à tout moment.

Le petit doigt de la main droite, toujours écarté des autres doigts, avait en l'air un léger tremblement.

Et rien n'était plus lamentable.

Frédéric cherchait à persuader ma mère de quitter la chambre.

Mais elle, penchée sur le visage de Raymond jusqu'à le toucher presque, épiait les moindres indices.

Une de ses larmes tombait sur la tête adossée.

Vite elle l'essuyait avec son mou-

choir ; mais elle s'apercevait que, sur le crâne, la fontanelle s'était affaissée, était devenue cave.

— Regardez, docteur ! criait-elle avec épouvante.

Et mes yeux se fixaient sur le crâne mou, semé de croûtes de lait jaunâtre, pareil à un morceau de cire au milieu duquel on aurait fait un creux.

Toutes les sutures étaient visibles. La veine temporale, bleue, se perdait sous les croûtes.

— Regardez, regardez !

L'énergie vitale, réveillée un instant par le moyen artificiel de l'éther, s'éteignait.

Le râle venait de prendre une sonorité caractéristique ; les petites mains tombaient le long des flancs, inertes ; le menton se rétractait davantage ; la fontanelle devenait plus profonde et cessait de battre.

Tout à coup le mourant semblait faire un effort.

Aussitôt le docteur lui soulevait la tête.

Et il sortait de la petite bouche violacée un peu de liquide blan-